La plus célèbre pièce de Beckett, *En attendant Godot*, joue de l'absurde et de l'étrange pour délivrer le message cher à ce dramaturge : le vide de l'existence humaine, magnifiquement rempli par ce chef-d'œuvre.

L'intrigue de la pièce est tout ce qu'il y a de plus simple : deux hommes, Estragon et Vladimir, attendent un certain Godot, dont tout nous est inconnu. Ils vont donc devoir se battre contre un ennemi terrible : le temps, qui jamais ne passe. **Tout l'enjeu des dialogues des personnages est de trouver la plus petite distraction**, le plus petit étonnement au moindre détail, à la moindre insignifiance. Tout ça dans la plus grande vanité, car il n'y a qu'à lire la liste des personnages pour comprendre que Godot ne viendra jamais.

Comment Beckett parvient-il alors à rendre le vide spectaculaire ? Par des dialogues simples, qui dissimulent nombre d'idées, celles d'une **philosophie cynique où l'homme ne fait que chercher le moyen de tuer le temps immobile**, en attendant la mort qui n'a qu'un nom : Godot, qui ne vient jamais les sauver de l'existence (*Godot* n'est-il pas d'ailleurs l'anagramme de *To God* ?). Encore par des personnages étranges, sinistrement comiques, qui tentent d'échapper au vide par le bazar de leur personnalité qui s'efface bien vite à la moindre faiblesse. Tout n'est qu'effort pour combler les silences qui frappent comme des coups de poignards.

Ce **complexe du vide de l'existence humaine** sera encore plus évident dans *Fin de Partie,* ou *Oh ! Les beaux jours*, où les personnages sont privés même de leurs corps ! Dans toutes ses pièces, Beckett délivre le même lugubre message : nous ne pouvons que nous acharner à animer notre vie inerte, en attendant Godot, le terrifiant sauveur.

Charlie PLES.

Illustration : Charlie Plès.

Partager :

- Cliquez pour partager sur Twitter(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)

- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)